

L'HERMINE

Numéro 175

Novembre-Décembre 2009

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
ville-ge.ch

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août

Prochain délai
rédactionnel:
15 janvier 2009

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution:
9 fois par an.

CCP 12-13106-1
www.zool-ge.ch

Mardi 10 novembre à 20h

Les insectes au service de la police Daniel Cherix

Science méconnue en Suisse, l'entomologie forensique a été développée depuis 1993 en Suisse romande, plus particulièrement entre le Service d'Identité judiciaire (Police cantonale vaudoise), le Musée cantonal de zoologie et l'Université de Lausanne.

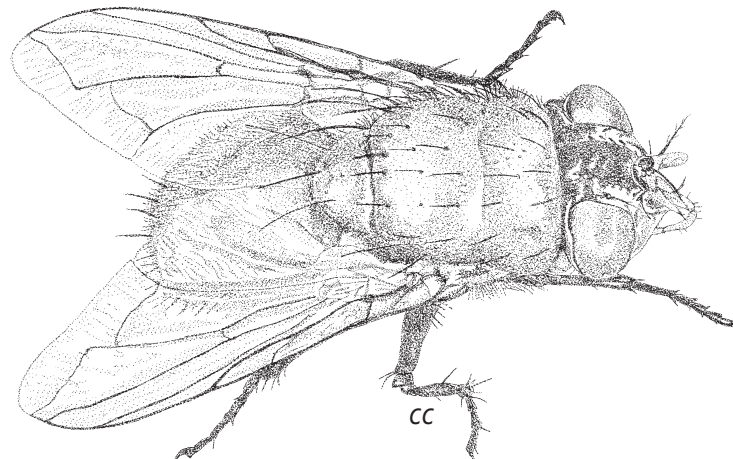
Dès que la mort survient, un cadavre attire rapidement un certain nombre de Diptères nécrophages qui viennent pondre leurs œufs. La ponte intervient dans les premières minutes ou heures qui suivent la mort. Une connaissance de la biologie de ces mouches nécrophages va permettre de calculer l'intervalle post-mortem. Cet intervalle représente le temps qui s'est écoulé entre la ponte des premières mouches et la découverte du cadavre. Dans des affaires criminelles, il

peut s'avérer de toute première importance de connaître cet élément afin de confondre un criminel ou d'innocenter un suspect.

A ce jour plus de 160 cadavres humains ont fait l'objet d'une analyse entomologique et apportent des éléments pertinents à l'utilisation des insectes dans les enquêtes judiciaires. Partant de la biologie des mouches, diverses enquêtes seront présentées, ainsi que les recherches en cours.

D. Cherix

La conférence sera précédée de deux petits films de 3 et 5 min. de Bernard Chappatte sur l'Elanion blanc à Genève et la nidification du Guépier, également à Genève.



CC

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Réservez déjà cette date
le samedi 8 mai,
visite des marais de Damphreux dans le Jura

Déplacement en car.

Prix probable: 20 frs pour les adultes, gratuit pour les enfants accompagnés de leurs parents.

La Fondation des Marais de Damphreux (FMD), fondée en 1993, œuvre pour la protection de marais et de zones humides en achetant des terrains dans la région de Damphreux et en faisant exploiter ceux-ci de manière extensive et durable.

A Damphreux, deux zones marécageuses (étangs des Coeudres et prairies humides de Pratchie) sont des bas-marais d'importance nationale. De plus, les étangs des Coeudres sont un site d'importance nationale pour la reproduction des batraciens. Ils sont aussi le lieu d'escale des limicoles le plus important du Canton du Jura et on peut y observer de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs en toute saison.

En près de 15 ans d'activité, la FMD est devenue propriétaire d'une trentaine d'hectares et de plusieurs étangs. Ces derniers sont en mauvais état, les digues sont minées par les rats musqués. La réfection de ces plans d'eau a débuté fin 2007.

Pour rappel, nous avons soutenu cette association en 2007

Les amphibiens et reptiles de Suisse

Une publication de A. Meyer,
S. Zumbach, B. Schmidt et
J.-C. Monney.



Amphibiens et reptiles en Suisse étaient très abondants jusqu'au milieu du XX^e siècle. Malheureusement, la situation a bien changé et ces deux groupes, malgré la protection dont ils bénéficient au ni-

veau fédéral depuis 1966, continuent à régresser. Voire disparaître de certains territoires, comme par exemple la rainette dans la région bâloise ou encore la vipère péliade dans la région jurassienne.

On se rend compte que la protection des espèces ne suffit pas. Il faut protéger de façon assez stricte les habitats. C'est ce que l'on tente de faire aujourd'hui, mais pas toujours avec la même volonté.

Le livre «Les amphibiens et reptiles de Suisse» qui vient de paraître est une synthèse très complète de ce que l'on accumulé comme données sur les quelques 20 espèces de batraciens ayant été présentes en Suisse et 14 espèces de reptiles. Les quatre auteurs font partie du Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse (abrégé en allemand «karch»). Ce centre a été fondé à Berne en 1979, hébergé par le Musée d'histoire naturelle de Berne. Son antenne romande a été plusieurs années au Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Aujourd'hui le Centre a rejoint le Centre suisse de cartographie de la faune à Neuchâtel.

Cet ouvrage apporte une foule de renseignements à la fois pratiques et nouveaux. Pour chaque espèce, il mentionne le statut de menace. Même si on ne trouve pas de description détaillée des espèces, les caractéristiques principales permettant d'identifier les espèces indigènes sur le

terrain sont précisées sans avoir à manipuler les spécimens. Le plus intéressant est sans aucun doute les cartes de répartition des espèces basées sur les données les plus récentes du Centre. La banque de données dispose de quelque 200 000 observations d'amphibiens et de reptiles au mois de mars 2009. A cela s'ajoute une carte de répartition de l'espèce au niveau européen. Pour compléter ces informations on trouvera encore deux graphiques assez importants qui sont la distribution altitudinale et l'activité annuelle de chaque espèce. Après un chapitre général sur la biologie et les mœurs des amphibiens et reptiles, fort bien synthétisé, on trouvera un chapitre sur l'observation et l'identification suivi par le portrait de chaque espèce d'amphibiens et de reptiles indigènes. Le dernier chapitre concerne les menaces et les mesures de protection. Si vous voulez vous tenir au courant de la situation des ces espèces en Suisse, ce livre figure dans le groupe des indispensables à acquérir dans les plus brefs délais.

Les amphibiens et reptiles de Suisse, 2009. ISBN 978-3-258-07350-7. Haupt Ed., Berne, 340 pages et 400 photographies en couleur.

A commander sur le site www.karch.ch au prix de 69.- CHF (frais d'envoi gratuits jusqu'à fin 2009).

Le lac Edouard en panne de crottes

«L'équation est simple: moins d'hippopotames égale moins de fumier, moins de fumier égale moins de poissons et, s'il y a moins de poissons, les pêcheurs du lac Edouard auront évidemment de gros problèmes», explique un rapport du World Wildlife Fund (WWF) intitulé «La survie des pêcheurs du lac Edouard est menacée». Jusqu'à présent, les hippopotames du lac arpentaient lourdement la rive la nuit pour paître et se prélassaient dans le lac pendant la journée, chacun dégageant près de 25 kilos de crottin dans les eaux chaudes, soit en tout quelque 260 tonnes d'engrais naturel par jour. Le crottin nourrissait un phytoplancton microscopique dont se régalaient des vers et des larves, lesquels servaient à leur tour de repas aux tilapias, la principale espèce de poisson du lac. Ceux-ci nourrissaient enfin les quelque milliers de pêcheurs autorisés à vivre à l'intérieur du parc. Cet écosystème à l'équilibre délicat n'était

possible que parce que les gros animaux transportaient les nutriments de la terre à l'eau.

Or l'hippopotame, officiellement protégé, est désormais chassé par les rebelles et par les soldats gouvernementaux. Sa viande se vend cher au marché noir et ses dents, qui peuvent atteindre 30 centimètres, sont vendues pour l'ivoire.

Le lac Edouard, qui fait partie de la chaîne des Grands Lacs, couvre 2350 km² qui chevauchent la très sensible frontière ougando-congolaise. La rive congolaise se trouve entièrement dans le parc national des Virunga, une zone de 7800 km² de volcans, couverts de forêts et de savanes dorées, célèbre pour ses gorilles, ses éléphants, ses chimpanzés et ses lions. Selon un recensement effectué en 1974, il y avait 29178 hippopotames dans l'ensemble du parc. Les chercheurs avaient recensé 9600 hippopotames dans le seul lac Edouard, dont les eaux se déversent dans la Semliki, une rivière qui se jette ensuite dans le Nil. Un comptage effectué en 2005, en survolant la zone en avion, n'en a trouvé que 683. En trente ans, la population d'hippopotames a chuté de 93% - et la production de crottin dans la même proportion. Cette population avait déjà commencé à baisser en 1996 sous la pression des braconniers, au moment où la république démocratique du Congo (RDC) a plongé dans la guerre civile. Par la suite, les affrontements ont amené dans le parc une nouvelle vague d'hommes armés à la recherche de nourriture. Malgré les accords de paix conclus en 2003, des milliers de personnes en armes rôdent toujours dans cette région. En octobre 2005, on comptait dans le parc au moins 21 postes de l'armée congolaise, plus 7 camps rebelles.

Dans le village de Vitshumbi, les pêcheurs désespèrent car les poissons sont de plus en plus petits et de moins en moins nombreux. L'un d'eux, Kalimu Paluku, explique qu'il y a quinze ans il ramenait en général 500 tilapias de bonne taille en une nuit et remettait les petits dans le lac. «Quand on en prend 30 aujourd'hui, on bénit le Ciel» se lamente-t-il ... Un bateau de six pêcheurs pouvait gagner 100 dollars [84 euros] en une nuit avant la guerre. Actuellement, c'est seulement 5 dollars et il faut travailler dur toute la nuit. Par ailleurs, les pêcheurs, frustrés par la petite taille de leurs prises, se mettent eux aussi à braconner les animaux protégés, dont les hippopotames.

L'UE a chargé un ancien officier des

forces spéciales tanniques de former les gardes forestiers congolais à la lutte contre des braconniers lourdement armés. Les sociétés zoologiques de Francfort et de Londres ont récemment engagé Conrad Thorpe et un ancien parachutiste britannique former des centaines de gardes forestiers aux techniques militaires. Né au Kenya, Conrad Thorpe parle couramment swahili et a notamment servi en Afghanistan au sein du Special Boat Service, une unité antiterroriste de la Royal Navy. Il a établi un camp à Ishango sur une hauteur qui surplombe le début de la rivière Semliki, où les hippopotames plongent et remontent, secouant leurs oreilles roses pour en chasser l'eau chaque fois qu'ils refont surface. Les gardes du parc ont récemment commencé à expulser les squatters par la force. Les patrouilles travaillent comme des unités combattantes. «Si on trouve un type avec une arme, on l'arrête, déclare Conrad Thorpe. S'il lève son arme, on l'abat.» Depuis son arrivée, le 12 septembre 2005, les gardes ont été pris dans deux échanges de tirs. Et, une nuit, en octobre, une foule en colère a encerclé la maison du chef des gardes forestiers dans le village de Kiavinyonge, à quarante-cinq minutes de pirogue d'Ishango; il a dû la disperser à coups de fusil, racontent ses collègues. Puis quelqu'un a mis le feu au poste local des gardes forestiers. C'était le troisième à partir en fumée depuis le mois de juillet. Sous la pression des écologistes, 2000 soldats congolais et 500 casques bleus indiens ont lancé, début novembre 2005, une opération de nettoyage dans le parc avec des hélicoptères et des véhicules blindés pour en chasser les milices. L'opération a duré six jours, à l'issue desquels 321 rebelles ont été capturés et 14 tués. «Ce type d'opération permettra à l'avenir de démilitariser l'ensemble du parc», estime le lieutenant-colonel Mayank Awashti, porte-parole du détachement indien. Si cela se produit, les écologistes espèrent que quelques-uns des hippopotames qui se sont enfuis sur la rive ougandaise reviendront chez eux, en RDC, et rempliront leur mission de grands «excrémentateurs».

Michael M. Phillips, *The Wall Street Journal* (extraits), New York [CI, 2006]

Les hippos de Pablo

Pablo Escobar, le magnat de la drogue abattu en 1993 à l'âge de 44 ans, est responsable d'une diversification inhabi-

tuelle de la faune dans sa patrie colombienne.

Neuf ans après la mort du trafiquant, l'Etat andin abrite désormais des hippopotames sauvages. Quatre de ces animaux africains s'étaient enfuis il y a quelques années du zoo privé d'Escobar, laissé à l'abandon près de Medellin. Ils se sont adaptés aux conditions de vie de leur nouvel environnement, se sont multipliés, et seraient aujourd'hui une dizaine. Le troupeau vit près d'un lac sur le terrain de l'ancienne hacienda d'Escobar, Napolés, près du rio Magdalena, à quelque 170 km au nord de la capitale, Bogota. Les réfugiés et les petits paysans installés dans la région évitent le plan d'eau par peur des colosses. Dans les années 1980, le narcotraffiquant avait fait importer également des éléphants, des rhinocéros, des lions et des girafes pour son zoo privé. Après sa mort, la plupart des animaux ont été transférés dans des zoos d'Etat. Seuls les hippopotames ont échappé à ce destin.

Der Spiegel, Hambourg [CI, 2003]

Du 15 au 31 décembre 09

LES ROUSSES

Festival du film polaire et de montagne

4^{ème} édition

PROJECTIONS
Aventure, exploration, découverte, sport, expédition...

NOMBREUSES ANIMATIONS
Chiens de traîneaux, balade en raquette, camp de base, contes, café découverte, expositions...

ORGANISÉ PAR LE CENTRE POLAIRE PAUL-EMILE VICTOR

GRAND NORD

REALISATEUR

lesrousses.com

Organisé par le Centre polaire Paul-Emile Victor de Prémaman en collaboration avec la Station des Rousses. Pour plus d'info, voir le site <http://www.centrepev.com/accueil.php>

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 Décembre
1207 Genève

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule

Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous. Précisez bien les dates.

Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone:

Nom, prénom

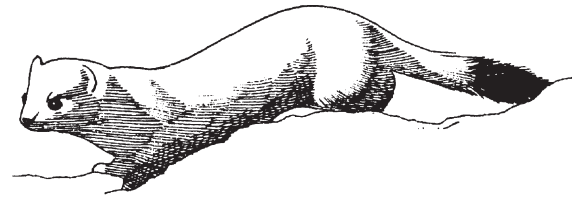
Adresse

Localité.....

Changement

d'adresse:

Corinne Charoet
Muséum histoire nat.
c.p. 6434
1211 Genève 6



Guide: Edmond Guscio

Dimanche 29 novembre: Du bord du Lac à la Pointe à la Bise.

Rendez-vous: Jetée des Pâquis de 9h00 à 13h30 env.

Dimanche 24 janvier: Le long des quais jusqu'au Jardin Botanique

Rendez-vous: Jetée des Pâquis de 9h00 à 13h30 env.

Depuis la jetée, nous longerons les rives du lac afin d'observer diverses espèces d'oiseaux hivernants et migrateurs tels que les innombrables fuligules, les divers grèbes, les goélands leucophées et cendrés, les canards chipeaux, les harles bièvres et huppés parmi bien d'autres. Prévoir jumelles, longue-vue, et habits chauds. Déplacements à pied et en voiture jusqu'à la Pointe à la Bise ou vers le Jardin Botanique.

Vérifiez bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre (au moins trois jours à l'avance par courrier A), ou par téléphone en laissant un message au 022 735 25 02 (environ un jour à l'avance), en précisant l'/les excursion(s), votre numéro de téléphone et si vous avez des places disponibles en covoiturage. Vous ne serez rappelé qu'en cas d'annulation. Les sorties ont normalement lieu par tous les temps.

E. Guscio

Les excursions de la SZG sont organisées bénévolement et sont ouvertes aux membres uniquement. Pour des sorties supplémentaires, nous vous conseillons la libellule (<http://www.lalibellule.ch/>), un groupe de biologistes qui organisent des excursions de qualité, ou encore le Centre Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise.

Participez à la vie de
«L'Hermine»
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !